

Sarreguemines

SARREGUEMINES

## CHS : des appartements associatifs pour que les patients gagnent en autonomie

Aurélie Klein



*Pour Annie Stocky de l'Unafam et Jonathan Dehlinger, cadre de santé, les appartements associatifs visent à gagner en autonomie. Photo Aurélie Klein*

**Les semaines d'information sur la santé mentale ont permis de visiter les appartements associatifs du CHS. Ils ciblent des patients chroniques stabilisés, pour les aider à gagner en autonomie. Seize résidents occupent aujourd'hui un logement individuel et participent à des activités communes.**

Son fauteuil roulant n'est pas un frein pour se déplacer dans son logement, sortir de l'immeuble, faire son ménage. « Je ne voulais pas d'auxiliaire. Je tenais à tout faire moi-même », après 20 ans d'hospitalisation dans un pavillon du CHS. « J'avais hâte. » Pour autant, Sandra (\*) n'a pas quitté l'enceinte de l'établissement. [Elle occupe depuis un an l'un des 17 appartements associatifs aménagés dans l'ancienne unité Charcot](#), en lisière d'un parc. Un logement individuel (entre 26 et 56 m<sup>2</sup>), meublé, doté d'une cuisine équipée et d'une salle de bains. Elle est libre d'aller et venir et de recevoir de la visite, tout en respectant des règles de fonctionnement, « moins contraintes qu'à l'hôpital », explique Jonathan Dehlinger, cadre de santé au pôle de réadaptation psychosociale.

L'intégration s'inscrit dans un projet de soins, avec des activités de groupe auxquelles il faut prendre part.

## • Gagner en autonomie

Les appartements associatifs ont accueilli leurs premiers résidents en 2020. « Le concept était assez novateur », [porté par le D<sup>r</sup> Frédéric Triebsch, psychiatre et chef de pôle, et Camille Wirig, cadre de santé et gérant du club psychothérapique](#). « L'objectif était de désengorger les unités d'hospitalisation [après la fermeture du bâtiment des Tilleuls](#) et d'aider à gagner en autonomie », en ciblant les patients chroniques stabilisés, « souvent hospitalisés depuis longtemps », pour lesquels les tentatives d'intégration en foyer ou en appartement protégé n'ont pas été concluantes. Ici, ils bénéficient d'un logement individuel tout en étant suivis, « soit lors de visites à domicile de l'équipe soignante, soit au centre médico-psychologique. C'est rassurant pour eux, de savoir que leur unité d'hospitalisation est à côté. »

Les week-ends, les patients-résidents sont en totale autonomie. Du lundi au vendredi, ils peuvent compter sur la présence de trois gouvernantes, qui les accompagnent et animent les activités dans l'espace commun. Au programme cette semaine : des confitures à confectionner en vue du marché de Noël du CHS.

## • « Plus apaisés »

Les 16 logements sont occupés. Le 17e sert d'appartement témoin pour les visites. Depuis l'ouverture, les retours sont positifs. « Ils se rendent compte, qu'ils peuvent faire des choses par eux-mêmes », observe Annie Stocky, de l'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques (Unafam).

Deux résidents ont pu quitter les lieux et trouver un logement à l'extérieur. « Pour d'autres, il s'agit de l'étape maximale. Mais ils sont plus apaisés, sereins, ont à nouveau des projets pour certains, poursuit Angélique, gouvernante. Ils ont réussi à créer ce qu'ils n'ont probablement jamais eu, une famille. » Ils s'entraident, se remontent le moral. « Ils ne souffrent pas de stigmatisation qu'ils pourraient subir à l'extérieur. »